

Utiliser les SDP en viticulture

Mythe ou réalité ?

Dans le cadre du plan Ecophyto et de la réduction des intrants, l'utilisation de méthodes dites alternatives ou complémentaires, telle que la stimulation des défenses de la vigne est une solution intéressante, mais quid de l'efficacité de cette méthode en viticulture ?

Force est de constater que les stimulateurs de défenses des plantes (SDP) ne remplaceront jamais totalement un fongicide, pour plusieurs raisons :

- la plupart n'ont pas d'activité antifongique (SDP vrai), donc pas d'effet biocide direct,
- leur effet sur la plante dépend de sa perception et de sa rapidité à répondre à la stimulation, donc de son fond génétique, d'où leur variabilité en termes d'efficacité.

Toutefois les SDP possèdent des qualités; ils sont généralement sans impact majeur sur l'environnement et la santé et ils possèdent un spectre d'action contre les bioagresseurs plutôt large.

Toute la difficulté consistera à adapter parfaitement une stratégie de traitement avec le niveau d'efficacité recherché. Depuis le début de leur utilisation à titre expérimental, il y a autant de réussites que d'échecs. Ce manque de régularité provient essentiellement du manque d'outils et de connaissances pour comprendre comment ils agissent sur la plante. Depuis une dizaine d'années suite au soutien du CIVB, ou à des projets d'envergures tels que les FUI(1) (e.g. Neoprotec, Defistim, Phytomarc etc...), l'utilisation des SDP en agriculture devient une solution potentielle pour diverses cultures, dont la viticulture.

Concernant la vigne, si de nombreuses recherches existent, peu de travaux montrent le rôle des SDP au vignoble en utilisant des outils perfor-

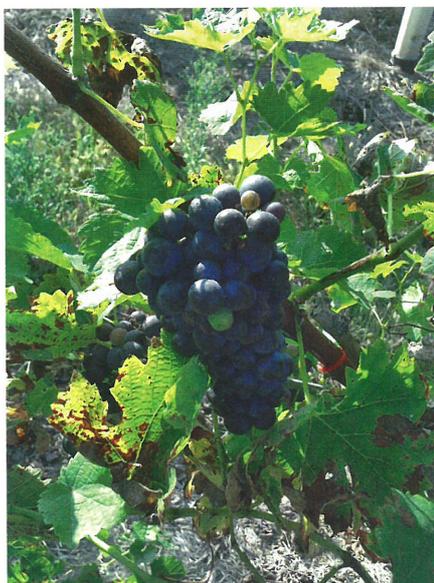
mants démontrant leur efficacité et leur fonctionnement. Cependant, des efficacités significatives ont récemment été obtenues vis-à-vis de différents agents pathogènes (oïdium, mildiou, pourriture grise) avec différents SDP, révélant que le stade d'application et le cultivar visé sont importants. En effet, il apparaît que tous les cultivars ne réagissent pas de manière similaire à la stimulation, selon le stade phénologique auquel les feuilles et/ou les grappes sont traitées.

Que peut-on espérer à court ou moyen termes ?

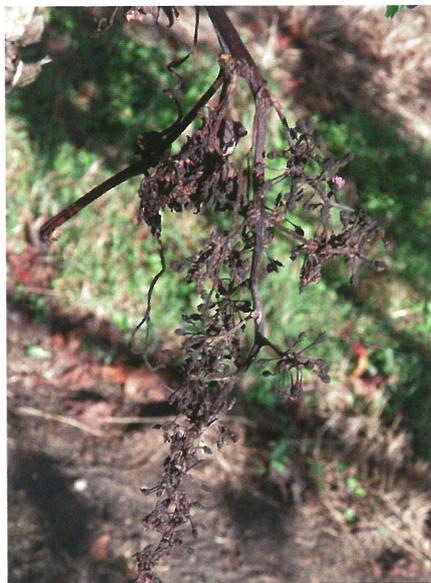
Plusieurs études menées à Bordeaux (INRA UMR SAVE) montrent depuis quelques années que des associations avec des doses réduites de fongicides (1/2 dose) ou des alternances de produits peuvent conduire à des efficacités aussi bonnes qu'avec un produit fongicide appliqué à la pleine dose seul. Dans des programmes avec peu de traitements (1 à 2), des efficacités significatives vis à vis de botrytis ont été obtenues au vignoble. À ce jour, les recherches en cours, tant dans les instituts de recherche qu'en R & D dans différentes firmes montrent bien le potentiel de ces produits, qui nécessitent toutefois une certaine technicité, dont des outils permettant d'évaluer l'état de défense de la plante (puce qPFD en Vigne (38 gènes), BioMolChem, ou puce Neovigen 96 gènes).

Pour conclure, les SDP sont une solution d'avenir mais qui nécessite encore quelques ajustements si le viticulteur veut assurer l'efficacité de son traitement. Cependant, l'utilisation de ces produits pourrait être l'une des solutions pour limiter la résistance aux fongicides chez les bioagresseurs de la vigne. L'utilisation des SDP serait donc une solution élégante et innovante qui répondrait au plan Ecophyto et participerait dans le cadre de méthodes de lutte combinée à une approche plus systémique et plus respectueuse de l'environnement.

■ M-F. Corio-Costet
UMR SAVE - ISVV, INRA Bordeaux



10 traitements avec éliciteur après une contamination artificielle de mildiou et plus de 80% d'intensité sur le témoin



Témoin non traité sur la même parcelle, la même année